

## Bernard de Ventadour

Quand je vois l'alouette de joie agiter  
ses ailes contre le rayon [du soleil]  
qui s'oublie et se laisse tomber  
à cause de la douceur qui pénètre son cœur  
ah ! quelle grande envie me vient  
de tous ceux que je vois joyeux !  
et je m'émerveille qu'aussitôt  
mon cœur ne se fonde point de désir.

Hélas ! combien je croyais savoir  
d'amour et combien peu j'en sais  
car je ne puis m'empêcher d'aimer  
celle dont je n'aurai jamais aucune faveur  
elle m'a pris mon cœur, elle m'a pris elle-même  
et moi-même et le monde entier  
et quand elle me prit ainsi, elle ne m'a laissé rien  
que désir et cœur impatient.

Je ne fus plus maître de moi  
et je ne m'appartins plus depuis l'heure  
où elle me laissa regarder dans ses yeux  
en un miroir qui me plaît beaucoup.  
Miroir, depuis que je me suis miré en toi  
les soupirs profonds m'ont tué  
car je me suis perdu comme se perdit  
le beau Narcisse en la fontaine.

Les dames me mettent en désespoir  
jamais je ne me fierai en elles  
autant je les défendais  
autant je les attaquerai  
puisque je vois qu'aucune ne me vient en aide  
auprès de celle qui me détruit et m'humilie.  
Je les crains toutes et m'en méfie  
car je sais qu'elles sont toutes les mêmes.

En ceci ma dame se montre  
bien femme et je le lui reproche  
elle ne veut pas ce qu'on doit vouloir  
et elle fait ce qu'on lui défend.  
Je suis tombé en mauvaise grâce  
et j'ai bien agi comme le fou sur le pont  
je ne sais pas pourquoi cela m'est arrivé  
si ce n'est que je voulais gravir une pente trop raide.

Merci est bien perdue en vérité

et moi, jamais je ne l'avais su  
car celle qui devrait en avoir le plus  
n'en a pas du tout, et où irais-je donc la chercher ?  
Ah ! comme il y paraît peu, quand on la voit  
qu'elle laisse mourir sans secours  
ce pauvre malheureux plein de désir  
qui sans elle n'aura jamais le bonheur.

Puisque, auprès de ma dame, ne peuvent me secourir  
ni prières, ni merci, ni mon bon droit  
et qu'il ne lui plaît pas  
que je l'aime, jamais plus je ne le lui dirai  
c'est ainsi que je me sépare d'elle et que je renonce  
elle m'a tué et je lui réponds comme un mort  
et je m'en vais puisqu'elle ne me retient pas  
misérable, en exil, je ne sais où.

Tristans, vous n'aurez plus rien de moi  
car je m'en vais, misérable, je ne sais où.  
Je m'abstiens de chanter et j'y renonce  
et je me soustrais à la joie et à l'amour.

Amour qu'est-ce qu'il vous paraît  
trouvez-vous jamais plus fou que moi ?  
croyez-vous que je sois amoureux  
et que jamais je n'obtienne merci ?  
Quoi que vous me commandiez de faire  
je le ferai ainsi qu'il convient  
mais il ne vous sied guère  
de me faire toujours souffrir.

J'aime la dame la plus gracieuse  
du monde, plus que toute autre chose  
et elle ne m'aime guère  
je ne sais comment il en est ainsi  
et si je pense à m'en séparer  
je ne le puis car amour me tient.  
Je suis trahi par ma bonne foi  
amour, je puis bien te le reprocher.

Avec l'amour il me faudra contester  
je ne puis m'en retenir  
car en un tel lieu il me fait chercher  
d'où je n'attends aucune joie.  
Plutôt je me ferai pendre  
car je n'ai jamais désir ni volonté  
mais je n'ai guère le pouvoir

qui puisse d'amour me défendre.

Mais amour sait s'abaisser  
là où cela lui fait plaisir  
il sait donner une belle récompense  
de la peine et de la douleur  
tant, qu'il ne peut ni me marchander ni me vendre  
plus que je ne puisse valoir  
si seulement ma dame daigne regarder  
et comprendre mes paroles.

Je sais bien les raisons et les choses  
que je puis à ma dame montrer  
car nul homme ne peut ni n'ose  
envers amour contester  
car amour vainc de toute chose  
et me force à l'aimer  
il peut en faire autant pour elle  
en un petit instant.

C'est un grand ennui et un grand dégoût  
à toujours clamer merci  
mais l'amour qui est en moi enfermé  
je ne puis ni le couvrir ni le cacher.  
Hélas ! mon cœur ne dort ni ne repose  
et ne peut en un lieu se fixer  
et moi je ne puis plus supporter  
s'il ne calme pas ma tristesse.

Dame je ne peux rien vous dire  
le bon cœur et les beaux sentiments  
que j'ai pour vous quand je réfléchis bien  
car je n'ai jamais rien aimé autant.  
Tous les soupirs m'auraient tué  
dame il y a un an passé  
si ce ne fut par un beau geste  
dont redoublent mes désirs.

Vous ne faites que plaisanter et rire  
dame quand je vous demande quelque chose  
et si vous m'aimiez autant  
vous n'auriez pas autre chose à dire.

Apprends à dire ma chanson  
Alegret et toi Ferran  
porte-là à Mon Tristan  
qui sait bien plaisanter et rire.

Le temps va, vient et retourne,  
en jours, en mois, en années,  
et moi, hélas ! je ne sais qu'en dire,  
car sans cesse est un mon désir.  
Sans cesse il est un sans changer  
j'en désire une et je l'ai désirée  
sans jamais en avoir la jouissance.

Puisqu'elle n'en perd pas le sourire,  
c'est moi qui en éprouve tristesse et dommage,  
car elle m'a installé à un jeu  
où j'ai une part deux fois pire ;  
—c'est qu'un amour est peine perdue quand  
il n'est éprouvé que d'un côté—  
tant qu'un accord n'intervient pas.

Je devrais vraiment me blâmer  
moi-même en toute logique,  
car aucun homme né de mère  
n'a jamais si longtemps servi en pure perte ;  
et si elle ne m'en corrige pas,  
sans cesse cette folie redoublera,  
car le fou ne craint rien avant d'avoir reçu.

Jamais plus je ne chanterai  
ni ne ferai partie de la troupe de sire Eble,  
car mon chant ne me profite guère  
non plus que mes airs et ma mélodie ;  
il n'est rien que je fasse ou dise  
dont je voie que cela m'aide  
et je n'y aperçois aucun progrès.

J'ai beau manifester de la joie,  
j'éprouve une grande tristesse au fond du cœur.  
A-t-on jamais vu la pénitence  
précéder le péché ?  
Plus je la prie, plus elle est dure envers moi !  
mais si d'ici peu elle n'est pas meilleure,  
on en sera arrivé à la séparation.

Mais c'est un bien qu'elle me subjugue  
de toute sa volonté,  
car, si elle me fait attendre à tort,  
très bientôt elle en aura pitié ;  
les Ecritures le montrent bien,  
à cause du bonheur,

un seul jour compte plus que cent.

De ma vie je ne la quitterai,  
tant que je serai sain et sauf,  
car une fois que le grain en est sorti,  
l'épi balance encore longtemps.  
Et même si elle ne s'est guère hâtée,  
jamais elle ne sera critiquée par moi,  
à la seule condition qu'elle s'amende désormais.

Ah, cher amour que je convoite,  
corps bien fait, mince et lisse,  
visage aux fraîches couleurs,  
vous que Dieu a créée de ses mains,  
je vous ai toujours désirée,  
car rien d'autre ne me plaît :  
je ne veux pas d'un autre amour.

Douce personne bien éduquée,  
que celui qui vous a créée si belle  
veuille bien me donner cette joie que j'en attends.

## **Guillaume VII de Poitiers, Guillaume IX d'Aquitaine**

### **Genre descriptif :**

*« Pos de chantar m'es pres talens »*

(Je peux chanter tout ce que m'est pris du talent)

*Je peux chanter de mon talent,  
Je fais un vers des sentiments,  
Je ne serai jamais servant  
En Poitou et en Limousin*

*Je partirai, selon l'exil  
De la grande peur et du péril,  
En guerre, au fils, à ma grande file  
Feront, le grand mal, ses voisins.*

*Je quitterai pour l'amitié  
La seigneurie de Poitier  
Foucon d'Angers, la moitié  
De toute ma terre, oh son cousin!...*

*« Farai un vers de dreyt nien »*

(Je ferai un vers d'aucun droit)

*Je fais un vers d'aucun giguant  
Ni de moi ni d'autre gent  
Ni de l'amour ni des jeunes femmes  
D'aucun sur vos\_rues  
Je me trouve alors qu'en dormant  
Sur les chevaux\_où*

*Je ne sais pas quand je suis né  
Ne suis jovial ni irrité,  
Ni étranger comme ni privé  
N'en puis aller\_crû  
La nuit où je la dote les fées  
Par fois du haut\_nu...*

**« Pus vezem de novelh florir »**

(Puisque nous voyons de nouveau fleurir)»

*Nous voyons, de nouveau, fleurir  
Les vergers avec les prés verdir  
Que les fontaines fassent le plaisir,  
Souffle le vent  
Que la joie lui soit départie  
Plus doucement.*

*Dis bien d'Amour, et je le loue  
Pourquoi je n'ai ni peu ni prou?  
Car je le chante je cave le trou  
Que la grande joie  
Nous soit donné plus aisément,  
J'observe ses lois...*

**« Ben vuelh que sapchon li pulzor »(version 1)**

(Bien on veut que on sache le contraste)

*Je voudrais bien comme la plupart des gens de savoir  
si ce verset est bien conçu.  
J'ai le produire à partir de mon atelier,  
depuis que je suis vraiment le champion de cet art  
et il est vrai  
et je venir comme témoin ce verset lui-même  
quand il est fait.*

*Je sais que la sagesse et la folie bien,  
et je sais que la honte et de l'honneur  
et je dois à la fois peur et le courage;  
et si vous proposez un amour du jeu  
, je ne suis pas si stupide*

*que je ne peux pas dire le meilleur  
parmi les médiocres.*

*Je sais bien que ceux qui veulent du bien  
et ceux qui me haïssent aussi bien  
et je sais qui rend joyeux avec moi,  
et si messieurs enoÿj mon entreprise,  
je suis tout à fait conscient  
que je dois prendre soin de leur confort  
et de leur amusement...*

**« Ben vuelh que sapchan li pulzor » (version 2)**

(Je veux qu'on chante de la pudeur)

*Je veux qu'on chante de la pudeur  
Qu'on sache s'elle est de bonne couleur  
Ce « vers » très bref prend son auteur  
De son métier, j'emporte la fleur,  
En vérité,  
J'ai le témoin du « vrai acteur »  
Qui est lacé.*

*J'ai vu les fous et les penseurs,  
J'ai vu la honte avec l'honneur  
Et j'ai connu l'audace, la peur  
Et son amour, comme leur jongleur,  
Je n'en suis pas  
Sot que je ne sois pas meilleur  
Parmi les choix...*

**Narration sarcastique :**

**« I Companho, faray un vers ... convien »**

(Compagnon, je ferai un vers... convenable)

*Amis, je ferai un vers qui vous intéresse*

*Amis, je ferai un vers qui vous intéresse  
Parce qu'il aura plus de folie que de sagesse,  
Trouvez le pêle-mêle l'amour, la joie, la jeunesse.*

*Tenez-le pour un vilain celui qui ne comprend  
Jamais, et par cœurs des volontiers je ne l'apprends*

*Pas. Ils se séparent de l'amour selon leur talent.*

*J'ai pour ma selle deux chevaux, alors je suis content;  
L'un se dresse au combat, par contre l'autre est vaillant  
L'un ne supporte pas l'autre, et ils n'écoutent pas les gens...*

**«II Compaigno, non puosc mudar qu'eo no m'effrei »**

(Compagnons, je ne me défends pas de quelque émoi)

*Compagnons, je ne me défends pas de quelque émoi  
Au thème des nouvelles, je les entends et je les vois  
A savoir les gardiens violés qu'une dame appelle à moi  
Elle dit qu'ils ne voudraient accepter ni droit ni loi,  
Alors qu'ils la tiennent enfermée toujours à eux trois,  
L'un lâche un peu, d'autant l'autre lui resserre la courroie.  
Tels sont les souffrances qu'ils lui causent, alors c'est pourquoi  
Avec elle l'un est le charmant chevalier très courtois  
Ils mènent beaucoup le grand bruit que la « mission » du roi...*

**«V Farai un vers, pos mi sonelh »**

(Je ferai un vers puisque je suis endormi)

*Je fais un vers fils du sommeil  
Je me fatigue sous le soleil  
Sache que les dames du mal conseil,  
Font le scandale,  
Selon l'amour d'un chevalier  
Elles tournent au mal.*

*La dame fait un péché mortel  
Elle n'aime pas son chevalier miel.  
Qui aime un moine et un clerc ciel?  
Quelle est raison?  
Par le droit, l'homme doit la bruler  
Comme un tison.*

*Quand, en Auvergne, en Limousin,  
Je vais sans bruit comme le copain  
Je trouvai deux femmes: de sire Garin  
Et de Bernard;  
Elles me saluèrent aimablement  
Pour saint Leonard...*

**«VIII Farai chansoneta nueva »**

(Je ferai la chansonnette nouvelle).

*Moi, ferai-je une chanson nouvelle*

*Avant qu'il vente ou pleuve ou gèle;  
Ma femme me prouve qu'elle m'est fidèle.  
Elle me remue: je suis son chien.  
Que ne soient pas mes males querelles  
Je ne veux pas perdre son lien.*

*Je me rends, me livrez pensées,  
Qu'elle m'ait dans sa charte en français.  
Qu'on ne me tient pas d'insensé,  
Sans ma bonne femme, si je l'aime,  
Je ne vis nulles lois confessées  
Tellement de l'amour, j'ai faim...*

### **Genre Lyrique :**

#### **« Mout jauzens me prenc en amar »**

(Gai et jovial je me prends à aimer)

*Plaisir, je me prends à aimer,  
Je dois partir, bien de la joie,  
Je veux revenir et c'est pourquoi  
je vais aux mieux si comme jamais  
Je te cherche, je suis honoré  
Qu'on sache je t'entends: je te vois.*

*C'est la coutume de me vanter  
Ni selon les louanges, sais bien dire,  
Jamais aucune joie put fleurir  
Plus que l'autre, mais elle doit porter  
Graine, à coup s'éclaire la beauté...*

#### **« Ab la dolchor del temps novel »**

(A la douceur du temps nouveau)

*Par la douceur d'un temps nouveau  
Feuillent les bois et les oiseaux  
Chantent chacun en son latin  
Selon les vers d'un chant nouveau  
Donc il est bien de rechercher  
Ce que tout homme a plus envie*

*Pendant que tout m'est bel et bon  
Je ne vois signe ou messenger  
Aussi mon cœur ne dort ni rit  
Et je n'ose éloigner mes pas*

*Pour savoir si sera la fin  
Telle ainsi que je le désire*

*De notre amour il va ainsi  
Comme une branche d'aubépine  
Qui est sur l'arbre et dans la crainte  
La nuit au gel ou à la pluie  
Mais le matin sous le soleil  
Feuille et verdit tout le rameau...*